

Oraison funèbre du colonel Pierre-Henri Clostermann

Prononcée par le père Jacques Griffond, Aumônier général catholique de l'Armée de l'Air.

1 P. 1,3-8
Lc. 12,35-40

OBSÈQUES CATHOLIQUES

Le lundi 27 mars 2006
à 09h.00

en la cathédrale
Saint Louis des Invalides

de **Pierre CLOSTERMANN**
né le 28 février 1921
décédé le 22 mars 2006

AVEC LE CHRIST RESSUSCITÉ... FAIRE FACE !

Le 20 avril 1945, en mission aérienne sur le secteur de Brême-Hambourg, Pierre Clostermann est pris sous le feu conjugué de nombreux appareils ennemis et de la défense antiaérienne.

Son avion est touché à plusieurs reprises et lui-même est blessé. Avec un appareil endommagé il surmonte *l'atroce nausée de peur* qui lui monte à la bouche et fait face à ses adversaires. L'un d'entre eux engage. Pierre Clostermann, usant de sa science du pilotage, dégage son appareil, surprend son adversaire et l'abat. Presqu'aussitôt, il repère un avion ennemi qui tente de s'échapper et le prend immédiatement en chasse mais s'aperçoit qu'il est lui-même l'objet d'une attaque en règle de plusieurs autres appareils. Utilisant toutes les ressources de son avion, il échappe à ses agresseurs sans cesser de poursuivre son adversaire qu'il finit par abattre.

Ne pas laisser l'obstacle devenir l'objectif !
Ne pas laisser le handicap dicter une conduite !
Ne pas laisser l'adversaire imposer sa loi !

Ces trois maximes me semblent bien définir les traits majeurs de la personnalité de celui dont nous faisons aujourd'hui mémoire.

Pierre Clostermann n'a pas laissé les obstacles de l'existence devenir son souci majeur, prendre une importance telle qu'il devait mobiliser toute son énergie pour les écarter. Les handicaps humains et mécaniques, avec lesquels il dut composer, ne parvinrent pas à le décourager mais, au contraire, renforcèrent sa détermination, stimulèrent son imagination. L'adversaire, si résolu et si armé soit-il, ne parvint pas à dompter son énergie.

A travers sa vie, Pierre Clostermann apparaît comme le témoin d'une attitude susceptible de nous aider à affronter les défis du présent dans un monde que Jean-Claude Guillebaud définit sous le mode d'une 'grande inquiétude'.

'Une inquiétude spécifique habite l'époque. On pourrait la dire ontologique [...] Chacun de nous, dans les tréfonds de lui-même, pressent la radicalité des changements anthropologiques dans lesquels nos sociétés sont entraînées [...] Le monde nouveau dans lequel nous entrons demeure pour une large part indéchiffrable [...] Devant la radicalité de ce changement, on voit bien quelle est l'ultime tentation : renoncer à agir sur l'histoire, s'abandonner, faute de mieux, au cours des événements, prendre son parti du cours des choses et, tant bien que mal, gérer à minima le présent'. (Article : 'La grande inquiétude' paru dans la revue *Etudes* n° 4041 de janvier 2006, p. 11 et 14)

Cette tentation de la démission face au cours des événements que nous subissons ou que, au mieux, nous accompagnons, ne peut être la nôtre si nous nous attachons à l'exemple de Pierre Clostermann.

De Guynemer aux pilotes d'aujourd'hui en passant par Pierre Clostermann, les hommes et les femmes de l'aéronautique ont appris à 'faire face', aussi bien dans leur vie professionnelle que leur vie civile.

La tentation de la démission, l'éventualité de ne pas engager le combat ne sont pas des attitudes humaines et donc pas des attitudes chrétiennes.

Face à l'adversaire, Jésus n'a jamais baissé la garde. Au nom même du respect qu'il porte à l'homme, Jésus a du, parfois, s'opposer aux personnes qu'il rencontrait, dénoncer leurs travers et les engager à jouer pleinement leur rôle dans l'histoire en se situant à leur vraie place qui est celle du service, du don de soi et non pas celle de la domination, de l'asservissement, de la possession de l'autre.

Jésus nous a appris que nous ne possédions rien, pas même la vie, mais que nous pouvions tout recevoir, même la vie. Jésus nous a appris que nous recevions tout de Dieu, et d'abord la vie.

C'est pourquoi Jésus a pu affronter la mort, Jésus a toujours été prêt à remettre sa vie entre les mains de son Père du ciel pour nous engager à faire de même, à nous montrer toujours prêts à rencontrer Dieu, à faire de notre histoire terrestre ce lieu de rencontre vitale avec Dieu à travers le souci du service de l'autre qui peut aller jusqu'à s'opposer à lui.

C'est aussi la raison pour laquelle, parfois malheureusement, l'emploi des armes devient un mal nécessaire au profit de l'homme lui-même, au service de l'homme.

Pour faire face à la réalité du monde qui était le sien, Pierre Clostermann a du faire usage des armes. Nous devons, nous aussi, parfois, faire usage de la force pour nous montrer vraiment responsables de nos frères et sœurs en humanité, ceux là même pour lesquels Jésus de Nazareth a vaincu la mort à travers sa résurrection. Telle est la source de notre « espérance et de cette joie à laquelle nous engage Saint Pierre.

Nous qui sommes ici aujourd'hui, sommes de ceux-là, frères et sœurs en humanité, avec Pierre Clostermann, du Ressuscité du matin de Pâques.

Avec ceui que nous accompagnons aujourd'hui de notre prière, avec tous ceux que nous avons connus et aimés, avec nos frères et sœurs d'hier et de demain, nous pouvons toujours 'faire face' en Jésus ressuscité des morts.

Père Jacques Griffond,
Aumônier général catholique de l'Armée de l'Air.